

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## 2. L'amour fabuleux

*La Planète amoureuse* de Jean-François Somcynsky

Jean-François Somcynsky, *la Planète amoureuse*, Longueuil, le Preamble, 1982, 172 p.

Michel Lord

Number 29, Spring 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39779ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lord, M. (1983). Review of [2. L'amour fabuleux : *La Planète amoureuse* de Jean-François Somcynsky / Jean-François Somcynsky, *la Planète amoureuse*, Longueuil, le Preamble, 1982, 172 p.] *Lettres québécoises*, (29), 36–37.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

## 2. L'amour fabuleux

### *La Planète amoureuse*

de Jean-François Somcynsky

L'époque actuelle se prête mal aux débordements de joie. La morosité en étreint plusieurs qui n'osent plus envisager l'avenir sans un pincement au cœur. Et ils ont raison. Il faut des écrivains qui fassent écho à ce drame moderne. Mais, si tous chantaient le même refrain, nous ne tarderions pas à nous écrouler sous le poids d'une réalité si triste qu'elle ressemblerait à ce ciel bas et lourd pesant comme un couvercle dont parle Baudelaire.

Heureusement, un courant littéraire plus optimiste semble se dessiner au Québec. Les Yves Beauchemin, François Barcelo, Jacques Benoît réinventent le plaisir d'imaginer des mondes où l'exubérance n'a pas peur d'éclater.

Jean-François Somcynsky qui, j'en suis certain, ne cherche à s'inscrire dans aucun courant, ferait partie à son insu de celui-ci. Peut-être même l'aurait-il précédé? Ce grand voyageur, né en France, véhicule un imaginaire qui refuse les frontières autant géographiques que psychologiques. Relativement marginalisé par la critique, il a tout de même publié huit oeuvres et un certain nombre de contes dans les revues *Solaris* et *imagine...* depuis 1966. En 1981, il se méritait le prix Solaris. Pourquoi s'adonne-t-il surtout au fantastique et à la science-fiction depuis deux ans? Probablement parce qu'épris d'aventures et de sensations il y trouve le moule idéal pour couler son monde du désir<sup>1</sup>.

Son dernier roman<sup>2</sup> nous convie à un festin des sens. À une époque qui nous projette au moins au XXV<sup>e</sup> siècle, un narrateur omniscient nous introduit dans le monde de Zébur colonisé par les Terriens. Alba, l'héroïne, partie de Rocla,

une des grandes villes de Zébur, arrive à destination de Ménitar, une des sept lunes de ce système à deux soleils. D'emblée, nous entrons dans le monde à la fois familier, étrange et merveilleux de la science-fiction: «La capsule descendait lentement sur la plaine lumineuse» (p. 9). «Une beauté inhumaine peut-être, immobile, silencieuse, dépourvue de vie, mais infiniment prenante. Alba sentait qu'elle allait beaucoup aimer ses vacances sur cette planète» (p. 12). Alba, au nom mythique évoquant l'aube primordiale et la blancheur, a décidé de se payer des vacances sur une planète désertique qui ne fait plus l'envie de personne. C'est du moins ce qu'elle pense. Sur un fond presque banal de *space opera* (une guerre commerciale entre deux compagnies aéronautiques à propos du rodium, un



Jean-François Somcynsky

Photo : Athé

métal très rare) une intrigue amoureuse extraordinaire va se nouer.

Première pilote de la compagnie Astronautica, cette belle femme de trente ans adore s'adonner à tous les plaisirs sensuels. Entre deux missions, elle s'arrête parfois sur la délirante planète Élixir «où [on] pouvait [...] faire l'amour avec un être à huit pénis, à la peau couverte de soies thermiques [...]» (p. 43). Les personnages qui s'abandonnent à leurs désirs sensuels forment une série récurrente chez Somcynski. Alba incarne le type même du personnage simple et non problématique qui «ne cherchait pas de réponse, [...] ne se posait pas longtemps des questions, [et] savourait tout bonnement les joies que lui offrait cette planète» (p. 71).

Dans des dispositions aussi idéales, la planète ne tarde pas à intervenir. Le merveilleux scientifique — pour reprendre une expression qui date mais qui convient parfaitement à ce roman — prend tout le devant de la scène. Des chercheurs avaient étudié les mouvements de cette curieuse planète sur une période de cent ans: «Alba l'avait comparée [Ménitar] à un chat qui tourne dans sa corbeille en cherchant une position confortable. L'image était jolie, mais elle n'expliquait rien» (p. 23). Cette image allait toutefois être vécue. Qu'on s' imagine le lieu de nos rêves se faisant soudainement vivant et se mettant à nous aimer, nous caresser, nous faire l'amour et nous droguer merveilleusement à l'aide de sables mouvants, d'odeurs et de plantes multicolores qui naissent de ruines qui elles-mêmes se métamorphosent en cristal lumineux et éblouissant. Ménitar prend la forme d'un espace édénique où la jouissance devient l'unique objet de l'action et de la contemplation. À l'occasion, légèrement agresseur, comme l'est parfois un amoureux pour sa bien-aimée, et toujours infiniment protecteur, Ménitar réserve des surprises digne d'un thriller à son lecteur. Le narrateur, en conférant à Ménitar le statut de protagoniste, donne à ce roman une saveur toute particulière<sup>3</sup>. Une osmose inexplicable s'établit entre cette immense boule féline, qui flotte en l'air comme le font toutes les lunes, et les personnages humains. Que peut-on demander de mieux au roman d'aventures spatiales? L'espace lui-même se met à jouer et à chanter son air. Mais il y a plus. Cet espace rejoint le mythe fonda-

mental, cette aube mythique dont le nom et le personnage d'Alba sont porteurs. Alba «observait l'apparition de la vie au coeur d'un monde minéral» (p. 103). À plusieurs reprises, grâce à la culture de la Terrienne Jacqueline, l'héroïne zéburrienne évoque la mythologie grecque:

*Jacqueline lui avait parlé de vieilles mythologies terriennes, où le dieu du Temps faisait l'amour avec la déesse Terre, où des dieux se transformaient en pluie, en taureaux, en cygnes, pour aimer les filles de la terre, où la mer et le tonnerre et le vent s'incarnaient pour vivre leurs passions aventureuses. Tant de superbes histoires, tant de mélanges amoureux entre les êtres humains et les éléments, tout ce qui vit, tout ce qui voudrait vivre!*

*Alba se sentait de plain-pied avec cet univers extraordinaire, les mythes fabuleux qui colportaient un rêve, un désir fondamental, le chant d'amour et de désir que l'on adresse parfois au monde et dont on fait de vastes imageries cosmiques. (p. 113)*

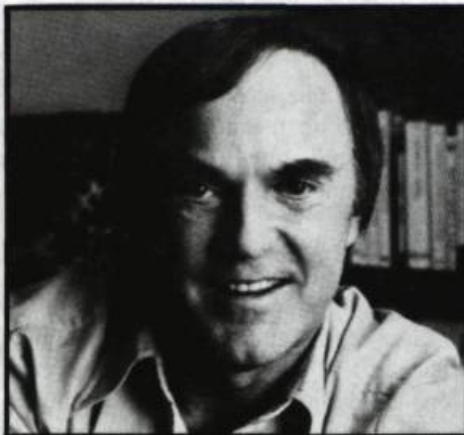
Cette citation laisse croire que la narration s'élève jusqu'au registre de la sublimation. Le récit atteint en effet une certaine grandeur. Il recèle aussi une



nostalgie d'un passé lointain merveilleux. Nous pourrions certainement y voir une des manifestations du mythe de l'éternel retour. Mais Somcynsky n'a pas peur d'aller fouiller dans la sexualité la plus charnelle que d'aucuns trouveront érotique ou pornographique, selon leur degré d'inhibition. J'y vois pour ma part, outre cette tentative de renouveler la relation amoureuse et de la mettre en rap-

port avec le mythe immémorial, l'heureuse disposition d'un écrivain qui ose enfin nommer les choses par leurs noms, habiller puis déshabiller des personnages qui ne sont pas seulement des êtres rongés par un désir innommable mais des hommes et des femmes qui vivent leurs fantasmes dans toute l'indécence d'une fable qui ressuscite ce singe nu qui s'est oublié. □

1. Pour avoir le point de vue spécifique de l'auteur, voir l'entrevue qu'il a accordée à la revue *Solaris*, no 48 (nov.-déc. 82) p. 12-14.
2. Jean-François Somcynsky, *la Planète amoureuse*, Longueuil, le Preambule, 1982, 172 p.
3. Stanislas Lem a utilisé le mytheme sur un mode terrifiant dans son roman *Solaris* (1961).



#### Adrien Thério

directeur de *Lettres québécoises* a prononcé une conférence intitulée *Au Québec, tout a changé*, le 12 novembre 1982, dans le cadre des réunions de S.I.M.L.A. qui réunissait les professeurs de français des collèges et universités américains du sud-est des États-Unis. Cette conférence fait une brève histoire de *Livres et auteurs québécois* que l'auteur a dirigée de 1961 à 1973 et de *Lettres québécoises* qu'il a fondée en 1976.

## Les Éditions d'Acadie...

la littérature du premier peuple de langue française en Amérique.

Demandez notre catalogue 1983 sans frais:

**Éditions d'Acadie**

C.P. 885,  
Moncton, N.-B. E1C 8N8  
Tél.: (506) 854-3490

Distribué au Québec par les  
**MESSAGERIES LITTÉRAIRES**  
DES ÉDITEURS RÉUNIS INC.  
900 Ontario Est,  
Montréal, QC H2L 1P4 Tél.: 525-2511

